

Le petit "sabot" lapon est le plus pratique sinon le plus élégant de tous les berceaux inventés par les mères humaines. On peut le suspendre aux branches des pins ou le déposer dans un traîneau attelé de bêtes indomptées sans craindre pour l'oiselet qui dort dans son nid de bois.

Non contente de veiller à la sécurité de son enfant, la mère laponne cherche encore à l'amuser pendant les longues courses sur la neige. Elle attache à la capote des anneaux en bois, des osselets qui bruissent et tentent les mains du tout petit, beaucoup moins criard que nos bébés occidentaux. Autrefois, elle suspendait au chevet de son fils des arcs et des flèches, armes minuscules qui devaient lui donner l'amour de la chasse et une âme courageuse. Autrefois aussi elle parait le berceau de sa fille de plumes de perdrix blanche destinées à rendre la petite Laponne propre et active.

Aujourd'hui les Laponnes ne croient plus à l'influence des plumes blanches sur le caractère des nourrissons, mais elles savent capitonner le nid de leur petit tout aussi bien que les mères oiselles.

Mme Lind surveillait Magia, la servante laponne, qui étendait une couche de mousse au fond du "komse."

—La mousse est-elle bien sèche, Magia?

—Sèche? on n'en trouverait pas de semblable dans tout le Diljeffeld.

—Et les peaux de rennes sont bien préparées?

—Maîtresse, ce sont les peaux de petits rennes.

Cependant le marchand Lind avait fait atteler quatre traîneaux qui devaient emporter la caravane jusqu'à Koutokaeino. Les rennes au pelage gris cendré étaient des bêtes superbes portant des bois vigoureux; des sangles de cuir ornées de clochettes d'argent et de pompons rouges

pendaient sur leurs flancs évidés. Ils grattaient la neige du bout du sabot pendant que sursautaient les rosaces de laine rouge. L'un d'eux, tout blanc, les naseaux carminés, était attelé au traîneau de Mme Lind, traîneau luxueux aux couvertures d'hermine brodée d'un cordonnet de soie rouge. En Laponie, une femme élégante ou riche ne consentirait pas à se montrer dans un traîneau remorqué par un renne gris, ou un renne plébéen.

Les quatre traîneaux étaient reliés les uns aux autres par une solide lanière. L'équipage de tête devait être conduit par Lars, le plus habile dresseur de rennes de Karasjok, que le marchand avait pris à son service. Le second et le troisième étaient destinés à Lind et à sa femme.

Magia, portant le berceau sur ses genoux, prendrait place dans le dernier véhicule derrière lequel était attelé un vieux renne dressé à ralentir l'allure de ses jeunes compagnons sur les pentes dangereuses. Les rennes, impatients, s'éclaboussaient le poitrail de neige en l'attente du coup de sifflet qui les lancerait sur la plaine unie. Le domestique déposa dans son traîneau un quartier de viande gelée et un vase destiné à la confection de la soupe de sang, puis s'assura que les bêtes étaient bien attelées.

—Attention! cria-t-il, les guides en mains.

Il sauta dans son véhicule et les rennes firent neige des quatre pieds.

Il faisait un temps froid et sec quand la famille Lind partit pour Koutokaeino. Une neige fine, tombée le matin même, permettait une facile glissée sur la blanche surface durcie. Autour des voyageurs le champ blanc s'étendait immense, coloré de rose pâle par une aurore boréale qui peignait des décors de rêve au-dessus de l'horizon pourpre. La neige coupée par les